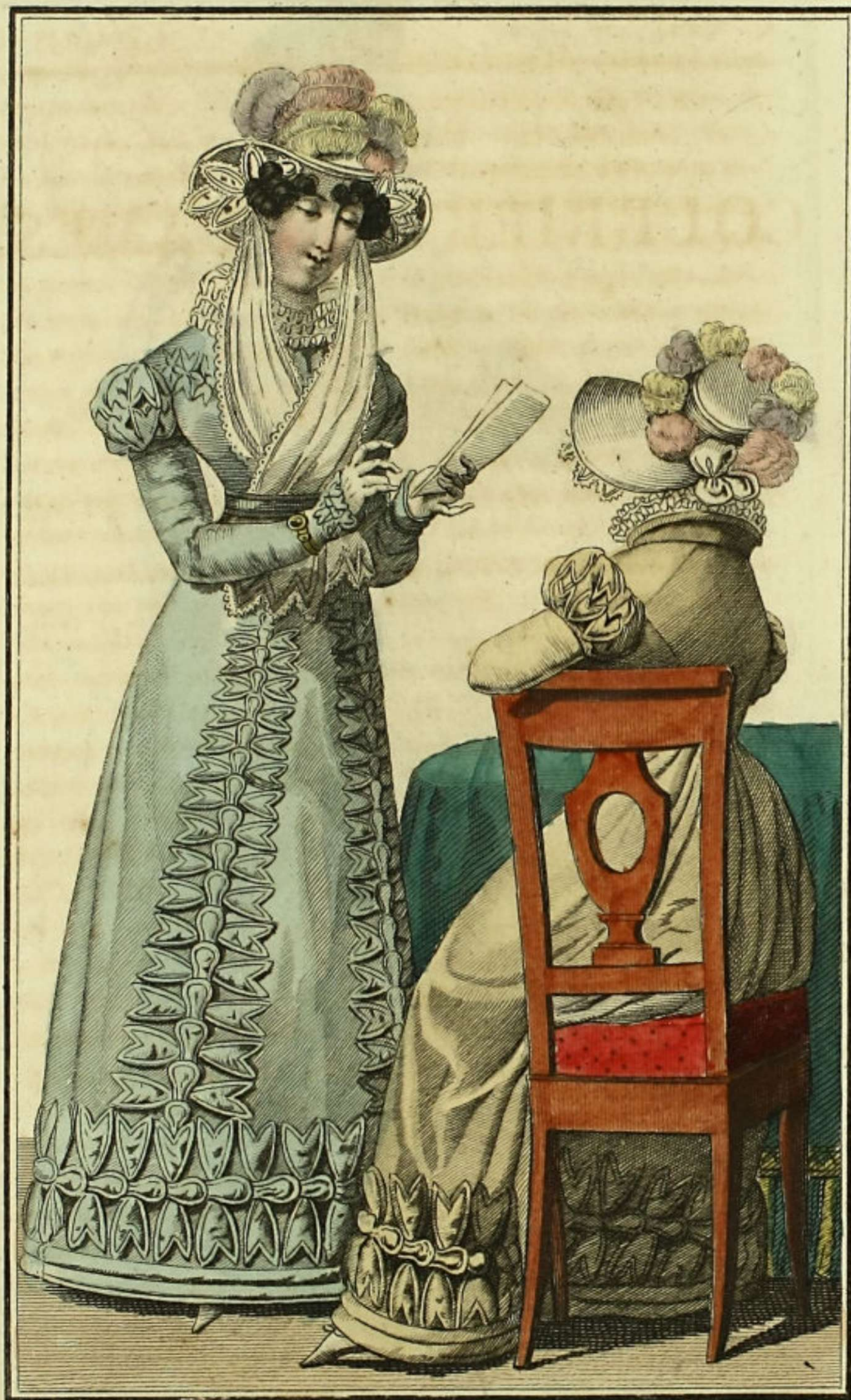




Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N. 25.

Chapeau demi-poil. Redingotte noire. Collet et revers, de velours noir.



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o. 25.

Redingote de soie garnie en satin. Chapeau de gros de naples orné de marabouts de diverses couleurs, et d'une bride de gaze formant le fichu.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . 18  
pour l'année . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départements.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

De son front plein de grâce un casque est l'ornement ;
Du panache guerrier la parure mouvante
A remplacé des fleurs, et sème l'épouvante.

C'est en récitant pompeusement ces trois vers du poème
d'Herminie (1), que la folâtre Emmeline salua la jeune comtesse
Anatole, qui venait lui faire une visite du matin. Son petit

(1) Chez M. Delaunay, libraire, Palais-Royal.

chapeau , ombragé de plumes , donnait à sa physionomie une expression de dignité et de sentiment telle qu'on se plaît à le supposer aux héroïnes du Tasse , ajoutait la vive Emmeline. Ce n'était pas sans malice qu'elle établissait cette comparaison. La belle comtesse avait un goût décidé pour tout ce qui tenait à la chevalerie . . . ; et dans cet instant même elle tenait en main le joli poëme d'Herminie , imité du Tasse , par M. Delcroix. Elle se mit à le parcourir , et , s'arrêtant à quelques passages où l'auteur décrit les hauts faits d'armes de ces héros d'amour et de vaillance ; elle céda à l'enthousiasme qu'elle éprouvait , et força la jeune Emmeline à écouter la lecture des dangers où s'exposa le courageux Tancrède. « Mais c'était un vrai *casse-cou* que l'amour de ce tems-là , s'écria notre étourdie en interrompant la lecture de son amie ; et ne fût-ce que par humanité , on doit préférer la nouvelle manière. Du moins aujourd'hui nous n'avons à redouter que l'inconstance de nos amans , et c'est un petit malheur auquel nous sommes préparées d'avance , et dont la raison nous aide à nous consoler. » Cette saillie pétrifia l'exaltation de la grave comtesse ; elle sentit la nécessité de changer le tour de la conversation pour ne pas désenchanter ses pensées ; car les railleries d'Emmeline , en jetant une sorte de ridicule sur la disposition de son esprit , lui firent apercevoir qu'il y a folie à vouloir faire partager aux autres les sentimens que l'on éprouve soi-même , et que le plus sage est de parler à chacun le langage qui lui convient. Aussi la comtesse , qui savait concilier tous les genres de mérite et qui mettait quelquefois autant de réflexion pour préparer une toilette que pour juger un ouvrage , sut-elle ramener la conversation sur toutes les jolies futilités de la mode. Bientôt il ne fut plus question entre ces dames que des chapeaux qu'on adopterait à Longchamp ; et il paraît que des plumes de couleurs variées orneront encore les chapeaux de printems ; qu'on reverra des *pailles de bois*. En attendant , nous pouvons parler avec connaissance de cause de jolis chapeaux en gaze lisse , forme *Pamela* , que nous avons vus chez M^{me}. de Momigny , rue de Richelieu , n^o. . . Ces chapeaux offrent , pour nouveauté , des crevés en gaze placés sous la passe , et qui , en formant un demi-bonnet , viennent se terminer en barbes pour nouer le chapeau.

Le magasin de M^{me}. de Momigny présente encore pour nouveauté un mérite bien fait pour être apprécié; c'est que les modes qu'on y confectionne avec tant de fraîcheur et de goût, sont offertes à des prix très-moderés; et certes cet avantage est à considérer, dans un moment où l'on ne peut se dispenser de tripler ses dépenses pour les triples fêtes qui se préparent.

— On reporte plus d'étoffes écossaises que jamais. Les chapeaux sont en gaze écossaise; les robes en gros d'hiver ou en barège écossais. — On garnit ces robes toujours avec de grands plis coupés dans le biais de l'étoffe. D'autres ont trois gros rouleaux en satin, assortis avec la couleur des carreaux de la robe. — Le bleu barbot est la couleur qui paraît devoir prendre faveur, non-seulement pour robes, mais pour les gazes que l'on chiffonne sur les chapeaux. — Les nouveaux ornemens des chapeaux d'étoffe ne se composent plus de pattes, de coques ni de nœuds, mais seulement de trois ou quatre grands triangles formés de la même étoffe que le chapeau, et doublés de la même couleur que la doublure de la passe. Ces triangles, posés à plat sur la tête, du côté du biais de l'étoffe, sont pincés et fixés vers la pointe de manière à former deux coquilles. — On a vu hier aux Tuileries beaucoup de voiles blancs en gaze lisse. — On porte aussi des doubles fichus en gaze lisse; c'est-à-dire qu'on en noue un en sautoir, l'autre est posé comme un fichu ordinaire, et les deux bouts sont passés dans la ceinture.

— Il vient de paraître chez M^{me}. Mure des fleurs d'un genre tout nouveau et qui sont d'un effet charmant. Ces fleurs, dont la forme a quelques rapports avec la fleur d'Iris, renferment pour pétales de longs brins argentés et mouvans, et dont le brillant a tout l'éclat du diamant.

LA JEUNE GRECQUE.

Gemitus matris tuæ ne obliuiscaris (1).

Ecclesiast., c. 7, v. 29.

RÉVEILLE-TOI, superbe Athènes!
Montre-toi forte en tes revers;

(1) N'oubliez point les douleurs de votre mère.

Relève la tribune où le grand Démosthène
 Conjurait autrefois tes enfans, dans ces plaines,
 De combattre un tyran qui t'apportait des fers !
 Mais non, demeure en paix : l'inconstante victoire

A fui de tes murs pour toujours ;
 Et tu ne verras plus tes fils, couverts de gloire,
 Occuper de leurs noms les pages de l'histoire,

Comme au tems de tes plus beaux jours !..

Déjà les rayons de l'aurore

Brillent sur tes remparts détruits :

Ils viennent éclairer encore

Le Parthenon et ses débris....

Que vois-je ? Une femme s'avance,

De ce côté portant ses pas ;

Joyeuse, elle tient dans ses bras

Un jeune enfant qui lui doit l'existence.

Elle s'approche, et du ton le plus doux :

« Venez jeune étranger, venez dans notre ville ;

» Me dit-elle, dans notre asile,

» Mes parens auront soin de vous ;

» Car, hélas ! dans vos traits la tristesse est empreinte.

» Venez, n'ayez aucune crainte :

» Le Turc n'est point avecque nous.

— » Je suis touché de votre humanité,

» Lui dis-je ; mais forcé de quitter cette terre

» Pour me rendre auprès d'une mère

» Qui languit dans la pauvreté,

» Aujourd'hui je fuis votre plage,

» Je pars pour un nouveau rivage. »

La jeune Grecque, en entendant ces mots,

Me regarde ; et laissant échapper quelques larmes :

« Pauvre étranger ! je conçois vos alarmes,

» Dit-elle, je suis mère, et j'en connais les maux.

» Puisqu'il le faut, partez ; mais si le sort contraire

» Vous chassait de votre pays,

» Revenez parmi nous retrouver des amis,

» Et chercher le cœur d'une mère. »

La jeune Grecque a cessé de parler,

Elle a repris le sentier de la ville ;

Et lorsqu'elle eut atteint le seuil de son asile,

Je l'aperçus encor vers moi se retourner.

P. A. T.

LITTERATURE.

QUELQUES PENSÉES SUR LES FEMMES.

NOUS avons emprunté aux *Tablettes de la Drôme* ce petit morceau de littérature. Nous avons pensé que tout ce qui tient à faire valoir les femmes était du ressort d'un journal qui leur est spécialement consacré. Après avoir fait l'apologie de notre larcin, nous nous empressons de saisir cette occasion pour annoncer les *Tablettes de la Drôme*. Ce journal, qui paraît deux fois par semaine, renferme des articles variés et piquans, des notices sur les hommes remarquables de ce département, des romances choisies, des dessins lithographiés, etc.

« Plusieurs auteurs ont parlé des femmes avec autant de vérité que d'élégance, et si quelquefois, entraîné par le bonheur du sujet, l'historien est devenu panégyriste, on ne doit point lui en faire un reproche. Peut-on, en effet, consacrer sa plume à ce sexe aimable, sans être doucement ému, et sans accueillir les inspirations du cœur de préférence aux vaines argumentations de l'esprit? Ce critique atrabilaire, qui osa mettre en doute leurs vertus; ce censeur morose, dont l'âme ne s'est jamais ouverte aux doux rayons de l'amour, peuvent-ils apprécier ce qu'ils ne connaissent pas? Plus heureux, ou plus imprudens peut-être, une foule d'écrivains très-distingués ont toutefois recherché la société des femmes; ils ont surpris quelques-uns des secrets qu'elles cachent avec tant de modestie, et leur enthousiasme pour elles n'est que le résultat de leurs observations.

Naturellement douces et craintives, les femmes savent cependant s'armer de courage, lorsque leurs affections sont menacées. Notre révolution en offre plus d'un exemple; et le récit du dévouement de M^{lle}. de Sombreuil a fait souvent palpiter le cœur des pères. Mais si la femme s'élève presque au-dessus de l'homme lorsqu'il faut secourir l'infortune, lorsqu'il lui faut arracher au fer des bourreaux une tête vénérable et chérie, souvent elle retombe dans sa faiblesse quand un malheur personnel vient la surprendre. Cette observation

s'applique surtout à ces peines du cœur, dont l'amertume se fait sentir pendant toute la vie. Si les femmes doivent renoncer au sentiment qui faisait leur félicité, si une cruelle expérience dissipe tout à coup leurs beaux rêves d'amour, elles n'ont pas toujours la force de supporter cette disgrâce; et se dérochant aux regards du monde, elles regrettent longtemps l'illusion qui les abusait. Il faut alors les enlever à cet isolement du malheur; il faut les entourer, pour ainsi dire, du prestige des arts, et verser sur leurs blessures ce merveilleux dictame que préparent les Muses.

Mais si les femmes qu'une peine secrète tourmente réclament des soins délicats et doux, elles savent aussi s'associer fidèlement à nos infortunes et nous offrir de ravissantes consolations. La femme endort sur ses genoux l'orphelin qui demande son père; elle veille, comme un ange de paix, autour de la couche des mourans, et souvent, nouvelle Eponine, elle préfère les ténèbres d'un cachot à la splendeur des fêtes, si ses secours peuvent adoucir la captivité d'une mère, d'une sœur ou d'un époux. Chassé de Thèbes, privé de la lumière des cieux, Œdipe n'a pas épuisé toutes les douleurs, puisque son Antigone lui reste. A quel Dieu fut consacré ce temple que le voyageur admire au pied de l'Aventin, et dont les colonnes de granit rose ont survécu à la chute du capitolé! Ce temple fut élevé à la *Piété filiale*! C'est une femme, dont le nom n'aurait pas dû périr, qui, en nourrissant de son lait son vieux père condamné à mourir de faim, laisse encore douter aujourd'hui si cette admirable tendresse n'est pas au-dessus de cet éclatant honneur. Ainsi, sous les palais de chaume et de porphyre, à la cour des rois, dans l'horreur des prisons, les femmes ont des larmes pour toutes les souffrances, des baumes pour toutes les blessures. Entourons donc de reconnaissance et d'amour ces belles compagnes que le ciel nous a données pour embellir notre exil, et répétons désormais avec le chancre d'Abel, avec cet aimable Legouvé, dont la muse de l'Elégie pleure encore la mort prématurée :

Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,
Sont ces fleurs, ornemens du désert de la vie.
Reviens de ton erreur, toi qui veux les flétrir :
Sache les respecter autant que les chérir ;

Et si la voix du sang n'est point une chimère,
Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère. »

A.

La vue du port de Brest attire de plus en plus la foule au Diorama. Les artistes les plus célèbres, les femmes les plus élégantes, les étrangers les plus distingués, viennent alternativement porter leurs hommages à ce chef-d'œuvre de goût et de talent. La perfection de ce nouveau tableau frappe d'étonnement tous ceux qui le considèrent, et chacun se demande par quelle magie cette étendue de mer que l'on découvre paraît continuellement agitée, comme si un vent léger se répandait sur elle. Pour parvenir à cet effet, MM. Bouton et Daguerre ont employé un moyen que l'on dit être très-simple, mais qui contribue à compléter l'illusion que la perspective linéaire et aérienne sagement ménagée produit d'une manière si surprenante.

VARIÉTÉS.

IL est arrivé dernièrement à Londres un événement dont les suites pouvaient être singulièrement tragiques, et qui prouve qu'en dépit de l'apathie qu'on reproche quelquefois aux Anglais, il est des circonstances où leur conversation ne s'anime que trop. Une jeune dame se promenait avec un cavalier sur les bords de la Tamise : tout à coup leur conversation prend un ton de gravité tellement extraordinaire, que la dame annonce qu'elle va se jeter à l'eau. Ces paroles sont à peine prononcées qu'elle s'y précipite effectivement ; le jeune homme se jette après elle et parvient à la ramener au bord ; mais ils allaient infailliblement périr sans l'assistance d'un tiers, qui survint et mit le couple hors de tout danger. Cet acte de désespoir doit prévenir les hommes sur le danger de trop émouvoir l'irascibilité des femmes anglaises, quand elles se promènent au bord de l'eau.

— L'avis suivant a été inséré dans un journal américain :
« Il est non-seulement donné avis à toutes personnes ici,

» mais il leur est absolument défendu de m'en faire crédit sous
 » aucun prétexte quelconque, attendu qu'à dater de ce jour
 » je n'acquitterai aucune dette contractée par moi. Signé
 » John-Hervith. » Il serait à désirer qu'un tel exemple puisse
 souvent trouver des imitateurs.

— Le célèbre Flûtiste DROUET a donné dernièrement,
 sur le théâtre de la Scala, à Milan, un concert dont le
 produit a été de dix mille francs.

THÉÂTRES.

VAUDEVILLE.

Première représentation de *la Lanterne sourde*, féerie-vaudeville en un acte.

Deux pièces nouvelles le même jour ! quelle bonne fortune pour les spectateurs, qui ne s'attendaient certainement pas à tant de plaisirs à la fois. Cette agréable surprise aurait pu les disposer à l'indulgence, si toutefois *la Lanterne sourde* en avait eu besoin ; mais elle a brillé par son propre éclat, et cette petite pièce féerie a obtenu un succès complet.

On est peu habitué à voir un luxe de mise en scène au Vaudeville, aussi a-t-on applaudi aux beautés des décorations et des costumes, sans préjudice au talent de l'auteur qui mérite la meilleure part des éloges.

Des couplets pleins d'esprit, de la gaieté, du sentiment, voilà tout ce que l'on trouve réuni dans ce vaudeville, au succès duquel Philippe et M^{lle}. Clara ont puissamment contribué.

A ce Numéro est jointe la planche 121.